

Dossier de création



**thÉÂTRE
TIROIR**
présente

EN R'VENANT D'L'EXPO

De Jean-Claude Grumberg

VILLIERS SAINT PAUL

14-18

www.theatre-tiroir.com

1 La pièce

Cette pièce traite de la tranche d'histoire entre 1900, date de l'Exposition universelle de Paris et août 1914, début de la Première guerre mondiale. Elle fait ressurgir les éléments enfouis de la mémoire collective et nous immerge dans « La Belle Époque » et sa lente agonie.

L'histoire, en huit tableaux égrenés de 1900 à 1914, d'une famille de chanteurs de café, de comique troupiers, nous permet une vision à la loupe de la montée vers la guerre qui provient de l'aliénation des uns, de l'enthousiasme des autres, de la bêtise et de l'impuissance. Elle fait apparaître l'utopie des syndicats qui suffit à tout, la division des classes et la responsabilité des artistes (et à travers eux des intellectuels) dans le conditionnement d'une opinion de plus en plus guerrière.

Quels sont ces huit tableaux ? Quelle est l'histoire ?

Tableau 1 : 1900 L'Exposition universelle, salle des illusions

Eugène, garçon de café-chanteur au Bouchon, Café-Concert de Creil, visite l'exposition universelle avec Louis, son fils de 7 ans. Il rencontre Sybèle, lui conseille de se lancer dans la chanson et en tombe amoureux. Pendant ce temps, Louis est apeuré par les démonstrations de la « Fée Électricité ».



Tableau 2 : 1900 L'Exposition universelle, salle de l'armée de terre

Eugène, Louis et Sybèle visitent le pavillon de l'armée et ne peuvent s'empêcher d'intervenir lorsqu'ils rencontrent différents visiteurs aux multiples points de vue assénés sur l'armée, le chef « messianique », l'étranger ou la guerre.

Tableau 3 : 1908 Au Bouchon, Café-Concert de Creil

Dans ce caf-conc où Sybèle chante avec succès, Louis fait maladroitement ses débuts comme comique troupier. Les clients, aussi différents que des bourgeois qui veulent s'encanailler, des étudiants royalistes provocateurs, des militaires ou des ouvriers en goguette, s'excitent de plus en plus. Le spectacle est interrompu par deux anarcho-syndicalistes de la C.G.T. Alors, ça part en vrille...



Tableau 4 : 1908 La Taverne Populaire, siège des syndicats

Louis veut se syndiquer et vient toquer à l'arrière salle d'un café, La Taverne Populaire, où il sait que le syndicat anarchosyndicaliste, la CGT, se réunit régulièrement. Après des difficultés pour rentrer, il assiste à la réunion. Émile Pouget et Victor Griffuelhes, les 2 figures historiques de l'anarchosyndicalisme ainsi que tout le bureau confédéral de la CGT, viennent d'être arrêtés par Clémenceau suite aux grèves de Draveil-Villeneuve-Saint-Georges. On assiste à la lutte idéologique entre les 2 courants de la CGT, les tenants de l'anarchisme et les socialistes soutenant Jaurès.



Tableau 5 : 1913 **Au Bouchon, Café-Concert de Creil**

Des artistes viennent passer une audition auprès de Paulin, le patron du Bouchon de Creil. Les paroles des chansons commencent à être plus guerrières qu'en 1908. Louis, Qui à 20 ans maintenant, rentre et exprime sa vision socialiste de la société, à mille lieues d'un monde léger et chantant comme le milieu des caf-conc. Polémique avec Paulin. À la fin, tout finit par des chansons, mais quelles chansons !!!

Tableau 6 : 1913 **La Taverne Populaire, siège des syndicats**

Tous les syndicalistes sont de retour au syndicat après la manifestation du Pré-Saint-Gervais où 150000 personnes ont assisté au discours pacifiste de Jaurès, excellent tribun, qui a électrisé la foule. Après une fusion admirative partagée par tous, d'autres discours appellent à la violence armée et à la haine du Prussien que certains ont rencontré à la guerre de 1870.

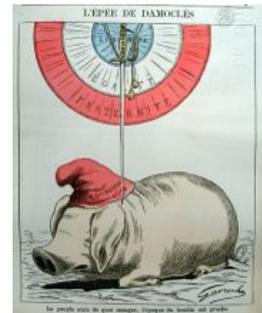


Tableau 7 : 1914 **Au Bouchon, Café-Concert de Creil**

Musique militaire au caf-conc. Une saynète guerrière et injuriant Guillaume II ravit le public. Louis vient interrompre tout ça comme un chien dans un jeu de quille : Jaurès vient d'être assassiné ! Brouhahas et disputes ! Le calme revient lorsque Sybèle entonne la Marseillaise, drapée dans le drapeau français.

Tableau 8 : Août 1914 **La Taverne Populaire, siège des syndicats.**

Les plus pacifistes des syndicalistes appellent à la guerre tout comme les socialistes après l'assassinat de Jaurès. Louis et ses amis se quittent et partent à la guerre en pensant qu'elle sera très courte...



Pièce à 23 personnages + des dames, des visiteurs, des bourgeois, des syndicalistes, des militaires, des étudiants, des spectateurs....

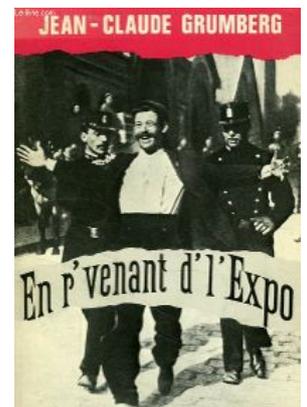
Représentations :

**MCA (Maison Creilloise des Associations) de Creil,
Théâtre du Lycée Jeanne Hachette de Beauvais
Théâtre Henri Salvador de Villers-Saint-Paul**

**Samedi 15 Novembre 2014 à 20h30
Mercredi 26 Novembre 2014 à 20h30
Samedi 18 Avril 2015 à 21h**

Scénographie et mise en scène : **Philippe Georget**
Lumières : **Jérôme Bertin**
Conception du visuel : **Corinne Journo**
Costumes et chapeaux : **Monique Béaur**
Musiques : **Charly Mullot**
Chargée d'administration : **Mathilde Georget**

Avec : **Monique Béaur, Serge Cathelin, Anthony Coudeville, Fred Egginton, Audrey Foubet, Bruno Gacek, Philippe Journo, Emilie Lamy, Elisabeth Manzanaras, Gilles Monceau, Monique Moullahem, Charly Mullot, Anthony Rzeznicki, Roch Terrier, Eliane Thibaut, Stéphanie Tarcy.**



2 L'auteur, JEAN-CLAUDE GRUMBERG

«Auteur tragique le plus drôle de sa génération», selon Claude Roy, Jean-Claude Grumberg, est né en 1939. Son père meurt en déportation. Il exerce différents métiers, dont celui de tailleur, avant d'entrer comme comédien dans la compagnie Jacques Fabbri. Il est l'auteur d'une trentaine de pièces de théâtre et l'ensemble de son œuvre théâtrale est disponible aux éditions Actes Sud. *Mon père. Inventaire*, puis *Pleurnichard* sont publiés au Seuil dans la collection la Librairie du XXI^e siècle. Il aborde l'écriture théâtrale en 1968 avec *Demain une fenêtre sur rue*, puis ce sera *Mathieu Legros*, *Chez Pierrot*, *Michu*, *Rixe*, *Amorphe d'Ottenburg* (Comédie-Française, mise en scène Jean-Michel Ribes). Ensuite - mise à part *En r'venant d'expo* qui raconte le destin d'une famille de comiques troupiers à la Belle Époque - le théâtre de Jean-Claude Grumberg entreprend de mettre en scène notre histoire et sa violence. Avec *Dreyfus* (1974), *L'Atelier* (1979) et *Zone libre* (1990), il compose une trilogie sur le thème de l'occupation et du génocide. Il est également l'auteur de *Linge sale*, *Le Chat botté*, *L'Indien sous Babylone*, *Maman revient, pauvre orphelin*, *Moi je crois pas !*, *Votre maman*. Au cinéma, il est scénariste de : *Les Années sandwiches*, coscénariste avec François Truffaut pour *Le Dernier Métro*, et pour *Amen*, *Le Couperet* et *Eden à l'Ouest* de Costa Gavras. Pour la télévision, il écrit entre autres les scénarii de : *Thérèse Humbert*, *Music Hall*, *Les Lendemain qui chantent*, *Julien l'apprenti* et *93 rue Lauriston*. Plusieurs de ses pièces sont présentées au Théâtre du Rond-Point, *Mon père, Inventaire* (dont il fait la lecture en 2004), *Une leçon de savoir vivre* (par Pierre Arditi en 2002 et repris en 2003) et en 2009 *Vers toi terre promise*, mise en scène Charles Tordjman. Il est l'un des seuls auteurs dramatiques contemporains français vivants à être étudié à l'école, notamment sa pièce *L'Atelier*. Il est également depuis 1999 l'auteur de nombreuses pièces pour la jeunesse avec notamment *Le Petit Violon*, *Marie des grenouilles*, *Pinok et Barbie*, *Iq et Ox*, *Le Petit Chaperon Uf*, *Mange ta main*. Il a reçu le Grand Prix de l'Académie Française, le Grand Prix de la SACD pour l'ensemble de son œuvre, le Prix de littérature de la Ville de Paris et le Molière du meilleur auteur pour *L'Atelier* et *Zone Libre*. Il obtient le César du meilleur scénario pour *Amen* de Costa-Gavras. Jean-Claude Grumberg se voit remettre le prix artistique de la Fondation France Israël 2009 dans le cadre des représentations croisées franco-israéliennes de sa pièce *Vers toi terre promise* qui obtient aussi le Molière du meilleur auteur et le Prix du Syndicat de la Critique.



3 EN R'VENANT D'EXPO : plusieurs extraits de différents tableaux

Tableau 2 : 1900 L'Exposition universelle, salle de l'armée de terre

EUGÈNE (*ramassant son chapeau*). Ben dis donc, celle-là, alors, j'aurais juré. Quel empaillé c't'Anglais !
Deux hommes s'approchent après avoir ricané au passage de l'Anglais.

LE PREMIER (*à Eugène, d'une voix légèrement avinée*). Bravo, vous lui avez rivé son clou. A la porte l'Angliche !

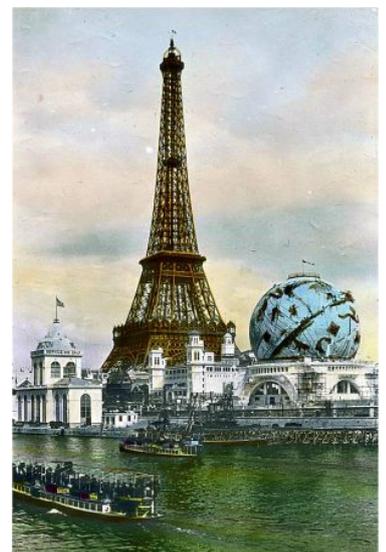
LE DEUXIÈME (*aussi saoul mais moins agité*). Ouais, c'était all right.

LE PREMIER. On se demande pourquoi on invite encore ces zigotos-là...

LE DEUXIÈME. Une Exposition universelle implique...

LE PREMIER. Rien du tout, rien du tout, moi je suis comme monsieur... (*Il serre Eugène contre lui*) violemment anti-Anglais. Je les supporte pas, c'est physique. J'ai mes raisons. Je suis français, moi.

LE DEUXIÈME. Moi aussi, monsieur, Dieu merci !



LE PREMIER (à Eugène). Et dans français, il y a franc, voyez ce que je veux dire ?

EUGÈNE (conciliant). Parfaitement, parfaitement.

LOUIS. Dans anglais, il y a angle !

LE PREMIER. Exact, exact.

LE DEUXIÈME. Evidemment, quand on songe à toutes les crasses qu'ils nous ont faites.

LE PREMIER (à Eugène). Toujours dans le dos, toujours dans le dos. Jeanne d'Arc, monsieur, Jeanne d'Arc !

EUGÈNE. Bien sûr, bien sûr.

LE PREMIER. Fachoda, monsieur, Fachoda.



Tableau 3 : 1908

Au Bouchon, Café-Concert de Creil



PAULIN (salue puis déclame avec une jovialité emphatique).
Bienvenue, bienvenue au "Bouchon de Creil", mes amis
Vous tous qui entrez ici, à la porte laissez vos soucis,
Ici on boit, ici on chante, ici on rit,
Tous les jours sauf le mardi.
Loin de la ville, loin de son bruit,
Ici tout le monde est uni,
A l'unisson ce n'est qu'un cri
Vive le vin ! Vive la vie ! Merci !

(Il salue. Applaudissements des couples respectables. Sarcasmes des étudiants.) Pour débiter ce programme exceptionnel il nous fallait trouver quelque chose de sensationnel, or qu'y a-t-il de plus sensationnel que l'amour ! C'est pourquoi j'ai demandé à notre gommeuse maison de bien vouloir ouvrir ce feu d'artifice du talent et de la chanson française par une chanson sentimentale mais sensuelle en diable. Tenez-vous bien, heureux mortels mes frères, mes amis, cher public, car vous allez avoir la joie, le privilège et le plaisir d'entendre et surtout de voir la troublante, la grisante, la charmante, la si belle Sybèle. (Il tend sa main gantée de blanc vers Sybèle. Dans un grand mouvement de tout son corps Sybèle apparaît. Il l'aide à monter puis cérémonieusement lui baise longuement la main, s'éloigne, puis, jetant un regard sur la silhouette de Sybèle, il fait un clin d'œil aux militaires et dit la bouche en coin :) C'est quand même mieux qu'un adjudant ! Cris divers. Sybèle chante « Ne me chatouillez pas ». Paulin et Eugène font reprendre le refrain par la salle, puis Sybèle salue et envoie des baisers à la salle. C'est du délire.

VOIX DIVERSES. Encore ! Une autre ! Une autre !

PAULIN (de nouveau sur la scène). Tout à l'heure elle reviendra. Juste le temps de changer de tenue.

UNE VOIX. A poil !

PAULIN. Monseigneur, la soirée commence, patience. (Applaudissements. Paulin, plus simple que pour la première annonce :) Et maintenant le "Bouchon de Creil", soucieux de préparer l'avenir tout comme le Gouvernement et toujours à l'affût de jeunes talents, a le plaisir, l'honneur et le privilège de vous présenter, en grande première mondiale et pour la première fois, un artiste de classe internationale.

UN DES ÉTUDIANTS. A bas l'Internationale ! Vive la France ! *Applaudissements.*

PAULIN. Et vive Creil ! Eh oui, Creil, notre Creil, pépinière de la chanson française, car celui qui vient maintenant est un pur produit maison, il est né à deux pas d'ici, voici notre Louchu du Bouchon, le plus comique des tourlourous, le plus tourlourou des comiques; allez trouper, en avant, marche !



EUGÈNE (à Louis). Alors, Louis, des couilles au cul et tu m'as compris. N'aie pas peur, si ça va pas j'interviens. *Louis est propulsé sur le plateau par Eugène et Sybèle. Paulin salue militairement Louis qui lui répond par un salut grotesque.*

UN GRAND TYPE (*dans la loge des ouvriers*) Ben, elle est chouette l'Armée française !
PAULIN (à Louis, à voix basse). Tant qu'ils te jettent pas des tabourets à la gueule tu chantes, vu ? (*Il sort après avoir hurlé en désignant Louis :*) Et voici le... Bouchu du Louchon... euh... le Louchu du Bouchon !*Louis traverse la scène en traînant les pieds, la bouche fendue en un hideux rictus qui se veut irrésistible. Les militaires burlent de rire en le montrant du doigt.*

UNE FEMME (*au parterre*). Dieu qu'il est laid !

UNE VOIX. Faut le nourrir si vous voulez qu'il chante, votre serin !

UNE AUTRE VOIX. Remettez-nous donc la rouquine !

UNE AUTRE VOIX (*la même que tout à l'heure*). A poil !... Non pas toi p'tit gars, la fumelle

Louis hésite. Paulin et Sybèle lui font des signes d'encouragement. Louis se jette à l'eau. Il commence à chanter « Je ne suis pas bien portant » d'une voix nasillarde et geignarde.



Tableau 4 : 1908 La Taverne Populaire, siège des syndicats

POULARD. Qui est-ce qui t'a dit de venir ?

LOUIS. Personne. *Les hommes peu à peu se sont approchés de lui.*

VALENTINE. Laisse-le donc, tu vois bien que c'est un môme ! (*A Louis.*) Allez trisse-toi... Dégage je t'ai dit.

POULARD. De quel lycée tu es ?

VALENTINE. Il dit qu'il est comique troupier. *Elle rit mais les hommes ne rient pas.*

POULARD. Oui, eh ben vas-y, fais voir. *Il l'empoigne et le fait monter sur une table.*

POIBLANC. Allez chante. *Un silence puis Louis prend la pose de comique troupier et se met à chanter de plus en plus gêné « Avec l'Ami Bidasse » et s'arrête confus. Valentine rit. Poiblanco empoigne Louis et le fait descendre.*

LOUIS. J'veux plus chanter ça, j'veux chanter autre chose, j'veux changer de répertoire...

VALENTINE (à Poulard). Laisse-le, tu vois bien que c'est un môme.

POIBLANC. La vermine ça s'écrase tout petit, Valentine.

POULARD (*entraînant Louis*). Aie pas peur, je vais te poser ça bien proprement sur le trottoir.

VALENTINE. Laisse, je vais le faire... J'veux pas d'ennuis devant le café.

POULARD. Y aura pas d'histoires, je le pose c'est tout... *Il sort avec Louis.*

VALENTINE. Vous n'avez pas assez d'emmerdements comme ça... *Ils sortent puis Louis revient avec Armand, Poulard les suit, confus.*

ARMAND. Camarades, je vous présente le fameux Louchu du Bouchon...

LOUIS. Je m'appelle Louis...

ARMAND. Et moi Armand.

POULARD. Il fallait le dire que tu le connaissais.



LOUIS. J'savais pas son nom...

VALENTINE. Tu n'sais que frapper, grand con...

POULARD. Dame, j'croisais que c'était une fouine, moi...

VALENTINE. Je l'ai vu tout de suite qu'il avait une bonne gueule...

LOUIS (à Armand.) Faudra m'dire quoi chanter.

ARMAND. Moi ?

LOUIS. Vous m'avez dit de tout changer ce que je chante. Faut m'dire quoi chanter à la place.

VALENTINE. Allez pose-toi là, mais faut t'syndiquer p'tit gars, faut t'syndiquer. *D'autres hommes entrent dont Pierre qui serre la main à Louis. Valentine pose des bouteilles et des verres.*

LOUIS (à Armand). C'est vous qui allez encore causer ce soir ?

ARMAND. Non ici c'est pas moi qui déclame, les ténors maison les voilà !

POULARD. On n'attend plus personne? Allez, on ferme. *(Valentine va fermer. Silence.)* Bon les gars, voilà ; ça y est, ils ont arrêté Griffuelhes, Pouget, Marie, tout le bureau confédéral quoi... Voilà. *Colère silencieuse des ouvriers, Poiblanco murmure L'Internationale.* Bien sûr on va tout faire pour qu'ils s'en sortent rapido, mais pour ça on ne peut compter que sur nous... Ceux qu'ont des propositions à faire peuvent parler, ensuite Pugliéri et moi et tous ceux qui sont libres et qui veulent venir, on fera un saut à la Bourse du Travail voir un peu les potes qui doivent être tous comme nous à maronner dans leur coin, sans trop savoir sur qui cogner parce qu'à mon avis on devrait se cogner dessus, les limaces de la gouvernance nous ont eus jusqu'au trognon, manœuvrés qu'on a été, manœuvrés...

POIBLANCO *(hurle)*. Grève générale bordel, grève générale, foutons à bas tout leur bastringue, allez à la Bourse...

Et les chansons... friponnes... des Caf-conc....

CHANSONS DE JEAN DARIS

ÇA VA BIEN, ÇA VA LOIN!

(OU) MON AVIATEUR
CHANSONNETTE

Paroles de
JEAN DARIS
Musique de
AD. GAUWIN & LUD

All: vivace 10 8

J'ai connu... tant on est libre a... via...
 leur Qui m'a fait, on l'de... vi... ne, Es... en... per
 sa ma... chi... ne. Au com... ment... j'a... sais un peu d'fra...
 -sent, Mais à qué... sent, Je troue' que c'est é... ph...
 -tant, Af... lo... tant, Dé... li... tant. Ça va
 bien, ça va loin, ça va vi... te, Et c'est drôl' com... me
 ça vous ex... ci... te, Quelle é... tran... ge... sen... sa... tion...
 Si vous sa... vez... com... c'est bon!... On é... prouv' j'e... sais
 quel dans son à... me, Puis en... suit... dou... ce... ment on se
 ph... me, On peut l'dir, ça vous en barbe... com...

Ah! Ça va bien, ça va bien, ça va loin.

2
 Sur cett' machin' quand on veut s'en servir,
 Il faut, ça vous égale,
 Être un bon acrobate.
 C'est pas commo' non plus à fair' partir,
 Mais quand ça y est
 L'paradis n'est rien auprès,
 Quel effet!
 Ça vous fait!

REFRAIN
 Ça va bien, ça va loin, ça va vite
 Et c'est drôl' comme ça vous excite,
 Quelle étrange sensation.
 Si vous sa... vez... com... c'est bon!
 Au départ il faut de l'expérience:
 D'la douceur et beaucoup de patience:
 Mais surtout un loin qu'est en train,
 Ah!

3
 C'est toujours moi qui m'occupe du moteur,
 J'en soigne les organes
 Pour éviter les pannes,
 Tais... n'y a d'l'essence' dans le carburateur
 Nous sommes très fiers
 De rester toujours en l'air,
 C'est l'accord,
 Le plus fort.

REFRAIN
 Ça va bien, ça va loin, ça va vite,
 Et c'est drôl' com... ça vous excite,
 Quelle étrange sensation.
 Si vous sa... vez... com... c'est bon!
 L'principal, quand on fait un virage,
 C'est de n'pas abimer l'engrenage
 Et... mais le levier bien en main.
 Ah!

Qu'ça va bien, qu'ça va bien, qu'ça va loin.

4 Les intentions de mise en scène

A La scénographie

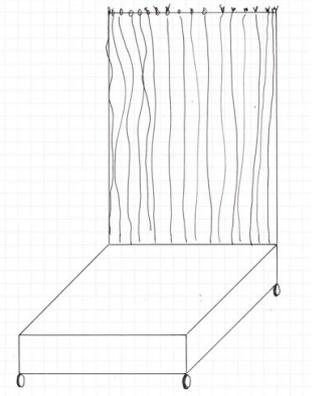
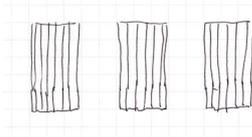
Cette pièce est donc constituée de 8 tableaux qui se passent dans 4 endroits différents :

- À L'Exposition universelle, dans la salle des Illusions (Illusions de La Fée Électricité), pour le Tableau 1
- À L'Exposition universelle, dans la salle de l'armée de terre, pour le Tableau 2
- Au Bouchon, Café-Concert de Creil, pour les Tableaux 3, 5, 7
- À La Taverne Populaire, siège des syndicats 4, 6, 8.

Dès qu'on passe d'un tableau à un autre, l'espace doit donc changer avec des ambiances différentes : étonnante voire féérique à L'Exposition universelle, chaude et bariolée au Café-Concert, sombre et dangereuse au siège des syndicats. D'autre part, à chaque changement de tableau, il y a changement de lieu.

Le pari de la scénographie est alors d'assurer à vue, par les comédiens qui continuent de jouer, le démontage et le remontage le plus rapide pour passer d'un lieu à un autre.

La scénographie est alors constituée principalement de 3 praticables métalliques sur roulettes, (largeur et profondeur 1,5 m, hauteur 0,5m) porteurs de leur propre rideau de fond de scène d'une hauteur de 3 m et qui permettent de composer rapidement des espaces différents : les espaces d'exposition pour les salles de L'Exposition universelle, une petite scène et des gradins pour les clients au Bouchon, Café-Concert de Creil, une arrière salle de café, sombre et un peu cachée du client tout venant, avec deux couloirs donnant vers la salle au lointain pour le siège des syndicats, tel que le précise le dessin.



B Les costumes

C'est encore « La Belle Époque », mais avec un changement de mode en 1905. Des chapeaux outranciers aux nombreuses fioritures, des « faux-culs » pour les bourgeoises, et des couleurs chatoyantes... Un peu comme du temps de Shakespeare, un effort important est accordé aux costumes : ce sont plus les costumes que les décors qui vont transporter notre imaginaire dans cette (belle ?) époque.



C Le jeu des comédiens

Il y a du monde sur scène, comme on dit. De nombreux tableaux comportent un nombre de comédiens important. Et l'époque et ses événements n'incitent pas à la demi-mesure. **Il faut donc pour tous un jeu affirmé et généreux, physique et charnel. L'acteur doit jouer les situations, les états, les parti-pris et affirmations sociales et /ou politiques.** Il s'agit, par le jeu des comédiens, de mobiliser le cœur du spectateur, de le mettre en et dans l'action, de le faire réagir à telle ou telle réplique. L'idée est d'une osmose forte entre la scène et la salle, même si elles sont physiquement séparées. A noter que dans les tableaux *Au Bouchon, Café-Concert de Creil*, une partie des comédiens joue le public et participe donc à cette osmose.



5 Les créateurs du spectacle

Scénographie et mise en scène : Philippe Georget

Professeur de théâtre en section L3 « Théâtre-Expression dramatique » au Lycée Jeanne Hachette de Beauvais et chargé de cours en licence « Arts du spectacle » à l'Université d'Artois.

Formation longue et discontinue avec les CEMEA sur le Jeu Dramatique et participation à divers stages d'Alain Knapp, Jean Claude Penchenat, Mario Gonzales, Maxime Lombard, Ludovic Lagarde, Alain Mollot, Daniel Lemahieu, Hervé Haggai, Sylvie Baillon, Jean Baptiste Manessier, Florence Giorgetti, Bernard Grosjean, Michel Vinaver, Catherine Zambon, Jean Pierre Lescot, Michel Azama, Frédérique Wolf Michaux, Brigitte Jaques-Wajeman, Christian Rist.



Fondation de la Cie Théâtre Tiroir en 1998, dans l'Oise et le bassin Creillois et metteur en scène des spectacles et des performances de la Cie.

A travaillé comme **comédien** sous la direction de Florence Giorgetti, Sylvie Baillon, Nicolas Derieux, Gérard Lorcy, Fred Egginton.



Philippe Journo, comédien

Comédien depuis 1987.

Formation à la ligue d'improvisation française et participation à divers stages de Catherine Boskowitz, Miguel Demuynck, Alain Knapp, Jean Claude Penchenat.

Fondation de la Cie des Omerans avec Jacques Frot en 1987, dans le Val d'Oise et créations de spectacles tout publics.

En 1995, installation en Bourgogne. **Travaille** sous la direction de Brendan Burke, Jean Michel Fremont, Christian Duchange, Evelyne Beighau, Noël Jovignot, Pierre Lambert, Robert Cantarella, Leyla Rabih, Elisabeth Barbazin.

En 2006, rencontre avec Marion Golmard et Elisabeth Barbazin. Création du **Collectif 7'**.

Fred Egginton, comédien

Instituteur depuis 1987 puis **comédien** à partir de 1999.

Formation sur plusieurs années comme comédien avec la **Compagnie Charnière** et participation à divers stages de Maxime Lombard, Roy Art Theater, Théâtre du Lierre, Jérôme Merle, Raymond Godefroy.

Fondation de la Cie Les Ben'Arts avec Dominique Herbet, Philippe Leroy et Jean-Philippe de Oliveira en 1996, à Corbie dans la Somme et créations de nombreux spectacles tout publics.

Travaille sous la direction de François Debary, Thierry Mercier, Valérie Jalais, Olivier Mellor, Marianne Wolfsohn, Jérôme Hankins ... Quelques **figurations et rôles** dans divers téléfilms.

Metteur en scène de différents projets théâtraux avec la Cie Les Ben'Arts, la Cie Charnière, la Cie Grabuge, Théâtre Tiroir...

Intervenant théâtral à l'I.U.F.M. depuis 2000, pour le Rectorat d'Amiens, la Maison du Théâtre d'Amiens, la Maison de la Culture d'Amiens, le Théâtre du Beauvaisis, la Comédie de Picardie. **Chargé de cours** à la faculté des arts d'Amiens



Comédiennes : **Monique Béaur, Serge Cathelin, Anthony Coudeville, Audrey Foubet, Bruno Gacek, Emilie Lamy, Elisabeth Manzanares, Gilles Monceau, Monique Moullahem, Charly Mullot, Anthony Rzeznicki, Roch Terrier, Eliane Thibaut, Stéphanie Tarcy.**



Mélange de comédiennes et comédiens assidus et habituels de Théâtre Tiroir depuis...longtemps et d'étudiants en Arts du Spectacle de l'université d'Arras.

Création lumières : Jérôme Bertin

Eclairagiste



Régisseur lumière et plateau au Centre Culturel de Tergnier de 2001 à 2003

Créateur et régisseur lumière depuis 2004 pour diverses compagnies picardes de théâtre et de danse : *Cie l'Echappée* avec Didier Perrier ; *Cie Josefa*, Rachel Matéis ; *Cie de l'Arcade*, Vincent Dussard et Agnès Renaud ; *Cie Appel d'Air*, Benoit Bar ; *Tichot* (chanson française) ; *Jeune Ballet de Picardie* ; *Hapax Compagnie*, Pascal Giordano ; *Théâtre-Tiroir*, Philippe Georget ; *Cie Dans le Ventre*, Rebecca Chaillon ; *Cie Grabuge*, Fred Egginton....

Régisseur général pendant 5 ans du festival *VO en Soissonnais* et durant 2 années du festival *C'est Comme Ça* de l'Echangeur à Château-Thierry, en collaboration avec le directeur technique Christophe Poux.

Conception du visuel : Corinne Journo

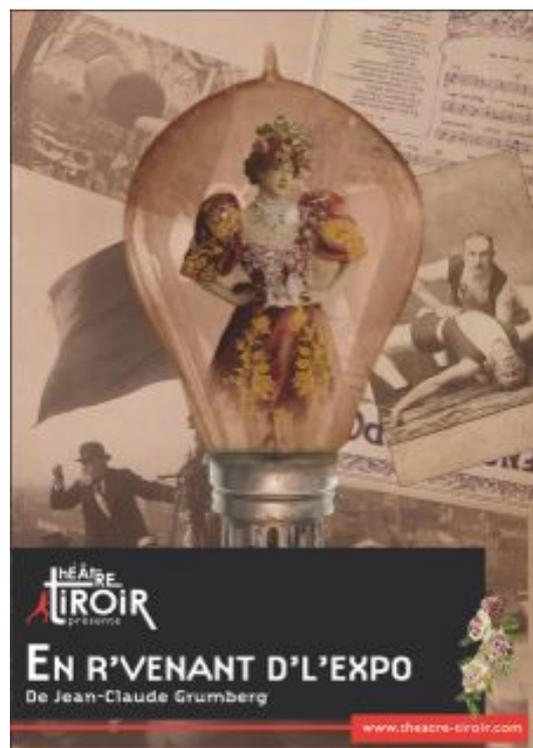
Graphiste - Plasticienne - Professeur d'arts plastiques

Création de visuels pour la Cie Théâtre Tiroir sur les spectacles :

- « *Justin prend du Spectrum !* » de Rémi De Vos
- « *Modeste proposition ...* » d'après Jonathan Swift
- « *Le Paradoxe de l'écrivain* » sur et de Jean-Jacques Rousseau
- « *L'Inattendu* » de Fabrice Melquiot
- « *Lucien,, ma bouchère, Tante Mick et les autres* » d'après Noëlle Renaude

Conception de décors pour la Cie Quelque part sur le spectacle « *Du côté de San Pedro* » de Lucien Corma, pour la Cie Théarto sur le spectacle « *Kiki l'indien* » de Joël Jouanneau.

Exposition personnelle « *Non montres* »





Création musicale : Charly Mullot

Musicien

Etudiant en licence « Arts du spectacle » à l'Université d'Artois

Créateur musical pour la Cie Théâtre Tiroir sur les spectacles :

- « *Là où on vit, ça change comme on est* » de Perrine Griselin et Catherine Zambon
- « *Le Paradoxe de l'écrivain* » de et sur Jean-Jacques Rousseau
- « *L'Inattendu* » de Fabrice Melquiot

Chargée d'administration : Mathilde Georget

Administratrice

Formation : 2004-2005, Licence *Conception et Mise en Œuvre de Projets Culturels* à l'Université de Rouen ; 2005-2007, Master *Management des manifestations et des organisations culturelles* à l'IMPGT d'Aix-en-Provence.

Stages : 2005, Stage communication au Théâtre CDN Dijon Bourgogne pour le Festival *Frictions* ; 2006, Stage communication et diffusion à Karwan - Pôle de développement et diffusion des arts de la rue et du cirque en région PACA ; 2007 - Stage production et logistique au Festival d'Avignon



Administratrice de la Compagnie METALVOICE et de *La Transverse*, espace dédié à la création et diffusion des arts de la rue de 2008 à 2013

Administratrice de la Faïencerie-Théâtre de Creil depuis 2013

Conditions Générales

Durée du spectacle : 2h sans entracte

Nombre de personnes : 18 soit 16 comédienNEs, 1 metteur en scène et 1 régisseur

Contact : THÉÂTRE TIROIR

Tél. : 06 10 22 75 82

Courriel : theatretiroir@gmail.com

Site : www.theatre.tiroir.com

Espace scénique

Dimension souhaitée : 8 m d'ouverture (au cadre, 10 m de mur à mur) x 7 m de profondeur

Hauteur scène/plafond : 4 m minimum

Décor : 8 m de large par 5 m de profondeur par 3 m de haut ; modulable. Tous nos rideaux classés M1.

Installation : 8h environ

Fiche technique

Son

- 1 système de diffusion adapté à votre salle retour, 1 jardin / et 1 cour
- 1 micro cravate HF (nous fournissons)

- 2 lignes de
- 1 table de mixage
- 1 lecteur CD

Lumière

- Gradateurs :
- Pupitre à mémoires x circuits
- Projecteurs :

Pupitre à mémoires x circuits

Gélatines

Accessoires

Montage et besoins en personnel

La veille de la représentation :

Implantation lumière : régisseur lumière et un électro

Le jour de la représentation :

Montage décor : 1 service / 1 régisseur plateau

Réglage lumière et installation son : 3 heures / régisseur lumière et régisseur son

Conduite lumière, balance son et filage technique : 2 heures / régisseur lumière et régisseur son

Démontage ¼ d'heure après la représentation : 2 heures / la Compagnie et un régisseur plateau

Contact régisseur lumière : Jérôme Bertin - 06 59 14 99 24 / hyeronymus57@yahoo.fr

Conditions financières

Cachet de cession : 1000 € TTC

Frais de transport : 0,50 € du km

Restauration et hébergement si besoin

Droits d'auteur

(Toute autre proposition sera étudiée.)

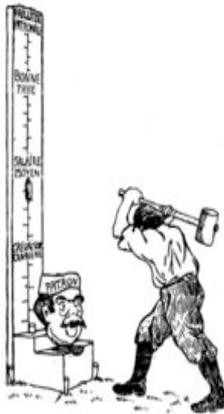


6 Quelques rappels historiques :

Anarcho-syndicalisme

L'**anarcho-syndicalisme**, anarchosyndicalisme, **syndicalisme libertaire** ou **syndicalisme anarchiste** est un syndicalisme basé sur les principes de fonctionnement de l'anarchisme. Il est l'un des courants fondateurs de la CGT française au tournant du siècle, avec de nombreux militants anarchistes comme Émile Pouget, rédacteur en chef de la revue *Le Père Peinard*, ou Fernand Pelloutier, fondateur des Bourses du travail.

Pratiques et idéologie de l'anarcho-syndicalisme



Le thermomètre des salaires (1896). Les militants anarchosyndicalistes ont théorisé nombre de pratiques syndicales. S'ils ont beaucoup réfléchi sur la grève générale comme moyen pour la classe ouvrière de se réapproprier ses outils de production, ils ont aussi popularisé l'action directe (occupations, piquets de grève), le sabotage (refus de produire des marchandises de qualité, et boycott par les prolétaires des produits en question) comme moyens d'action, ainsi que, dans certains cas, la réappropriation directe des richesses produites.

Le symbolisme anarcho-syndicaliste

Le drapeau rouge et noir est le symbole des mouvements anarcho-syndicalistes et anarcho-communistes. Le noir étant la couleur traditionnelle de l'Anarchisme et le rouge celle du Socialisme.



Le chat noir : dessiné avec le dos arqué, la queue ébouriffée, montrant les griffes et les dents, le *Sabo-Cat* ou *Tabby-Cat* a longtemps été le symbole d'un appel à l'action directe sur le lieu de production, en particulier au sabotage. Comme sa position le suggère, le chat symbolise la grève et le syndicalisme radical.



Le sabot est également un symbole de sabotage. Le mot sabotage provient sans doute du mot sabot, en référence à une tactique de syndicalistes Hollandais, qui lançaient leurs sabots dans les engrenages des usines, ce qui engendrait un arrêt du travail jusqu'à réparation de la panne.



Confédération Générale du Travail (CGT)

- 1871 : La Commune de Paris : Les Parisiens se révoltent contre le **pouvoir et élisent une assemblée** qui prend le nom de Commune. La répression du **gouvernement fait près de trente mille morts**. Instauration de l'école gratuite et laïque.
- 1884 : Vote de la loi légalisant les syndicats **professionnels ouvriers et patronaux**.
- 1887 : Création de la Bourse du Travail de **Paris**.
- 1891 : La première journée d'action pour la **journée de 8 heures le 1^{er} mai s'achève dans le sang à Fourmies** ; la revendication n'est pas **satisfaite, mais cette première action concertée au niveau national a un grand écho**.
- 1892 : Création de la Fédération des **bourses du travail, marquée par le syndicalisme révolutionnaire de Fernand Pelloutier. Grève des mineurs de Carmaux**.
- 1906 : Charte d'Amiens : cette charte adoptée en congrès, donne au syndicalisme confédéral quelques-uns de ses traits spécifiques : la lutte des classes, la lutte quotidienne pour des améliorations immédiates mais aussi la lutte pour la disparition du salariat et du patronat. Cette déclaration solennelle réaffirme l'indépendance du mouvement syndical vis-à-vis des partis politiques et marque la prééminence du syndicalisme révolutionnaire. Lors du congrès, les guesdistes sont mis en minorité par les révolutionnaires et les réformistes.
- 1908 : La fédération des Mineurs rallie la CGT peu de temps après la grève de Draveil-Villeneuve-Saint-Georges au cours de laquelle de nombreux cadres de la CGT sont arrêtés. Le Congrès de Marseille se tient en octobre 1908, alors qu'un grand nombre de dirigeants cégétistes sont en prison. Une motion vigoureusement antimilitariste est adoptée.
- 1914 : La CGT compte environ 300 000 adhérents. La CGT organise des manifestations syndicales contre la guerre le 27 juillet. Le 31 juillet, Jean Jaurès est assassiné. Le 1^{er} août c'est la mobilisation générale et le début de la guerre 14/18. Le 3 août, c'est la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Le 4 août, la CGT rallie l'Union sacrée. Lors du CCN de la CGT, tenu du 26 novembre au 5 décembre, seule une minorité se prononce contre la guerre.



Émile Pouget, né à Pont-de-Salars (Aveyron) le 12 octobre 1860 et mort à Lozère (Palaiseau, Seine-et-Oise) le 21 juillet 1931, est un militant anarchiste, antimilitariste et syndicaliste révolutionnaire français.

Fondateur de journaux libertaires comme *Le père Peinard*, *La Sociale* et *La Révolution*, il fut secrétaire adjoint de la section des fédérations de la CGT de 1901 à 1908.

En 1906, il participe à la rédaction de la motion qui sera adoptée par la CGT lors du congrès d'Amiens. Cette adoption signe la victoire — temporaire — du syndicalisme révolutionnaire au sein de la Confédération en affirmant l'autonomie syndicale quant aux partis politiques et la perspective, outre l'obtention d'améliorations immédiates pour les travailleurs, de leur émancipation intégrale par l'abolition du salariat et l'expropriation capitaliste.

Deux ans plus tard, il est arrêté avec 30 autres cadres cégétistes suite aux grèves de Draveil-Villeneuve-Saint-Georges, et ne peut donc participer au Congrès de Marseille en octobre 1908, au cours duquel la confédération entérine une motion antimilitariste.



Victor Griffuelhes, né à Nérac (Lot-et-Garonne) le 14 mars 1874 et mort le 30 juin 1922 (à 48 ans) à Saclas (Seine-et-Oise), est un syndicaliste révolutionnaire et libertaire français.



Il fut secrétaire général de la CGT de 1901 à 1909.

Le 26 novembre 1901, Griffuelhes devient secrétaire général d'une CGT qui vivotait, agrégat de fédérations de métiers sans vision commune. À sa démission le 2 février 1909, la CGT sera devenue la principale et la plus prestigieuse force du mouvement ouvrier français, dotée d'une stratégie cohérente et d'une assise solide. Griffuelhes aura été un des principaux artisans de cette ascension, son travail d'organisation se doublant d'un effort de théorisation du syndicalisme révolutionnaire. Il a rédigé avec Émile Pouget la charte d'Amiens, adoptée par la CGT en 1906.



Citation : « À cette théorie [guesdiste de l'action du syndicat], nous opposons la nôtre : adversaires de l'État et de toutes ses institutions au point de vue politique, adversaires de l'État et de toutes ses institutions au point de vue syndical. »

Grève de Draveil-Villeneuve-Saint-Georges

Une journée sanglante, titre *Le Matin* du 31 juillet 1908: « On emporte une femme, inondée de sang, qui a reçu un coup de sabre à la figure ».

La **grève de Draveil et de Villeneuve-Saint-Georges** (département de la Seine-et-Oise) commence le 2 mai 1908, sous le cabinet Clemenceau. Plusieurs grévistes sont tués pendant les manifestations qui se déroulent jusqu'au 30 juillet 1908 (deux le 2 juin 1908 et quatre le 30 juillet), suscitant l'attaque du cabinet Clemenceau par les socialistes.

Le « premier flic de France » fait arrêter 31 dirigeants de la CGT après la manifestation du 30, dont notamment le secrétaire général Victor Griffuelhes, le rédacteur en chef de *La Voix du Peuple* Émile Pouget.

Contexte politique et social

Président du Conseil le plus à gauche qu'avait connu jusqu'alors la III^e République, et « premier flic de France », Georges Clemenceau est confronté à d'importantes grèves (1906 bat des records). En 1907, la révolte des vignerons du Languedoc avait pris une tournure insurrectionnelle: cinq manifestants avaient été tués



En juillet 1907, deux grévistes sont tués à Raon-l'Étape .

Par ailleurs, la SFIO, fondée en 1905, revendiquait une posture révolutionnaire, et malgré un début conciliant de Jaurès, avait fini par s'opposer à Clemenceau suite aux grèves. Du côté syndical, la CGT, syndicaliste révolutionnaire, avait établi son indépendance à l'égard des partis politiques par la Charte d'Amiens (1906).

Fusillade du 2 juin

Dragons montant la garde à Draveil en 1908.

Le conflit redémarre le 2 juin 1908. Des gendarmes accompagnant des tombereaux de sable à Montgeron sont attaqués par des grévistes armés de gourdins. Dans l'après-midi, un gendarme reconnaît son agresseur et le poursuit : deux grévistes sont ainsi tués à Vigneux (Pierre Le Foll, 48 ans, tué d'une balle en plein cœur, et Émile Giobellina, 17 ans) et une dizaine d'autres blessés.



La « journée sanglante » du 30 juillet 1908

Le 30, trois à quatre cents manifestants, des terrassiers, des maçons, des charpentiers, certains armés de gourdins voire de pistolets, se heurtent violemment aux 5 régiments de dragons. Quatre grévistes sont tués, plus de 200 blessés, et 69 blessés du côté des forces de l'ordre (dont 5 par balles).

La Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) : 26 Avril 1905

Après des premiers mouvements d'unification de la gauche française en 1901, le Parti socialiste français et le Parti socialiste de France s'unissent pour former la Section Française de l'Internationale ouvrière. Ce regroupement, opéré lors du congrès du Globe, permet aux marxistes représentés par Jules Guesde et aux réformistes tel que Jean Jaurès de faire front commun. Divisé après le Congrès de Tours qui voit la naissance du PCF, la SFIO sera notamment marquée par les personnalités de Jaurès et de Léon Blum. Elle deviendra le Parti Socialiste en 1969.



La Première Guerre mondiale

Le 28 juillet 1914, la SFIO publie un manifeste disant « À bas la guerre ! Vive la république sociale ! Vive le socialisme international ! ». Ce manifeste montre que les socialistes à ce moment étaient fermement contre la guerre. Trois jours plus tard, Jaurès, fervent pacifiste, est assassiné par un nationaliste. Dès le 2 août, il y a un basculement total avec le discours de Vaillant qui déclare "en présence de l'agression, les socialistes accompliront tous leur devoir pour la patrie". Le 4 août, les socialistes votent les crédits de guerre, et le 26 août lors de la création du gouvernement les blanquistes et les guesdistes sont représentés dans le gouvernement de l'union sacrée. Ainsi, en 1914 la grande majorité de la SFIO accepte de cautionner la guerre, contrairement à tous ses engagements antérieurs.

Jean Jaurès

Jean Jaurès est un homme politique français, né à Castres (Tarn) le 3 septembre 1859 et mort assassiné à Paris le 31 juillet 1914. Orateur et parlementaire socialiste, il s'est notamment illustré par son pacifisme et son opposition au déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Il adhère définitivement au socialisme après la grande grève des mineurs de Carmaux et s'oppose aux lois scélérates. Durant l'affaire Dreyfus, il prend la défense du capitaine et pointe l'antisémitisme dont celui-ci est victime. En 1905, il est un des rédacteurs de la loi de séparation des Églises et de l'État. La même année, il participe à la création de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), dont il est l'acteur principal, unifiant ainsi le mouvement socialiste français. Ses positions réformistes lui valent toutefois l'opposition d'une partie de la gauche révolutionnaire. Il consacre les dernières années de sa vie à empêcher, en vain, le déclenchement de la Première Guerre mondiale, et se lie aux autres partis de l'Internationale ouvrière, faisant planer la menace de grève générale au niveau européen.





Ainsi, Jaurès mène une vigoureuse campagne contre la Loi des trois ans de service militaire. La loi est votée en 1913, malgré le rassemblement du Pré-Saint-Gervais le 25 mai 1913, où Jaurès fait un discours devant 150 000 personnes. Ces positions pacifistes lui valent d'être assassiné par le nationaliste Raoul Villain à la veille du début du conflit. Cet événement entraîne paradoxalement le ralliement de la gauche à l'« Union sacrée ».



Georges Clemenceau

Georges Benjamin Clemenceau, né le 28 septembre 1841 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée) et mort le 24 novembre 1929 à Paris, est un homme d'État français, radical-socialiste, président du Conseil de 1906 à 1909, puis de 1917 à 1920.

Issu d'une famille de notables républicaine, il est maire du 18^e arrondissement de Paris puis président du conseil municipal de Paris au début de la Troisième République, ainsi que député en 1871, puis de 1876 à 1893, siégeant en tant que républicain radical. Défenseur de l'amnistie pour les Communards et anticlérical, il prône inlassablement la séparation des Églises et de l'État et s'oppose à la colonisation, faisant tomber le gouvernement Jules Ferry sur cette question. Fondateur du journal *La Justice* et de la Société des droits de l'homme et du citoyen, il travaille ensuite à *L'Aurore* et prend une part active dans la défense du capitaine Dreyfus.



Élu sénateur du département du Var en 1902, bien qu'il ait critiqué dans sa jeunesse l'institution du Sénat et de la présidence de la République, il est nommé ministre de l'Intérieur en 1906, se désignant lui-même comme le « premier flic de France ». Surnommé « le Tigre », il réprime alors les grèves et met fin à la querelle des inventaires, puis devient président du Conseil à la fin de l'année 1906, fonction qu'il occupe pendant près de trois ans. Retournant ensuite au Sénat, il fonde le journal *L'Homme libre*, rebaptisé *L'Homme enchaîné* après avoir essayé la censure au début de la Première Guerre mondiale.

En novembre 1917, il est de nouveau nommé président du Conseil et forme un gouvernement consacré à la poursuite de la guerre. Négociateur lors de la Conférence de Versailles, le « Père la Victoire », après avoir promulgué la loi des huit heures, échoue à l'élection présidentielle de janvier 1920, étant critiqué à gauche et à droite, et se retire de la vie politique.

Paul Déroulède

Paul Déroulède est un poète, auteur dramatique, romancier et militant nationaliste français, né à Paris le 2 septembre 1846 et mort sur le mont Boron à Nice le 31 janvier 1914 (à 67 ans). Son nationalisme intransigeant et son revanchisme en font un acteur important de la droite nationaliste française. Le 27 janvier 1889 il tente en vain de persuader le général Boulanger de marcher sur l'Élysée. Le Gouvernement dissout alors la



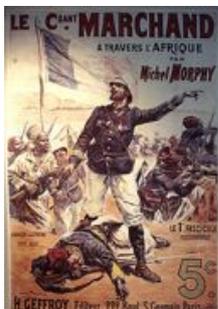
Ligue des Patriotes, et après la fuite de Boulanger, Déroulède reste député de la Charente de 1889 à 1893 et de 1898 à 1901.

Anticolonialiste au nom de la revanche (cela « disperse les énergies françaises »), défendant le catholicisme avec parfois des accents antisémites (repos dominical, refus de la séparation), il attaque vivement Clemenceau lors de l'affaire de Panama. Lors de l'affaire Dreyfus (1894 - 1906), Paul Déroulède, quoique défendant l'armée, croit Dreyfus innocent; d'ailleurs, malgré ses préjugés certains contre les Juifs, il a toujours refusé l'antisémitisme politique et n'a jamais rallié le slogan « À bas les juifs ». Profitant des obsèques de Félix Faure en 1899, il entreprend le coup d'État que le général Roget et à ses troupes pour prendre l'Élysée. Arrêté, jugé en haute cour, relâché et, finalement, banni (expulsé en Espagne), il bénéficie d'une amnistie en 1905.



Duels : Déroulède s'est battu deux fois dans des duels au pistolet :

- contre Georges Clemenceau (car Déroulède l'avait accusé de corruption dans le scandale de Panama) le 23 décembre 1892 à Saint-Ouen devant 300 personnes ; six balles échangées au commandement à 25 m, sans conséquence ;
- contre Jean Jaurès à Hendaye le 4 décembre 1904 à propos de Jeanne d'Arc ; échange de deux balles, sans conséquence.



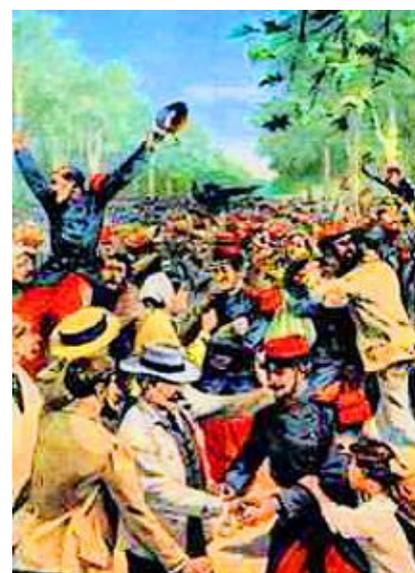
Crise de Fachoda

La **crise de Fachoda** est un incident diplomatique sérieux qui opposa la France au Royaume-Uni en 1898 dans le poste militaire avancé de Fachoda au Soudan (aujourd'hui, Soudan du Sud). L'incident s'est déroulé dans un contexte d'extrême ferveur nationaliste de part et d'autre, qui laisse un moment craindre un conflit ouvert. Dans l'imaginaire collectif français, la crise de Fachoda reste comme une profonde humiliation infligée par un Royaume-Uni triomphant, hautain et forcément de mauvaise foi. En somme, l'image même de la « perfide Albion » abondamment reprise par la presse et les caricaturistes de l'époque.

Gloire au 17^e

La fraternisation des soldats du 17^e et des Biterrois sur les Allées Paul Riquet. **Gloire au 17^e** est également une chanson de Montéhus, composée en 1907 à l'occasion de la révolte des vignerons du Languedoc.

En pleine révolte des vignerons du Languedoc en 1907, le 17^e régiment d'infanterie de ligne composé de réservistes et de conscrits du pays, est muté de Béziers à Agde le 18 juin 1907. Dans la soirée du 20 juin, les soldats apprennent le drame de Narbonne où la troupe sur ordre de Georges Clemenceau a tiré sur des manifestants. Environ 500 soldats de la 6^e compagnie du 17^e régiment d'infanterie se mutinent. Ils emportent armes et munitions, quittent la caserne où ils étaient cantonnés et prennent la direction de Béziers, à pied. Ils parcourent une vingtaine de kilomètres, par une marche de nuit. Le 21 juin, en début de matinée, ils arrivent à Béziers. Ils sont accueillis chaleureusement par les Biterrois. Les soldats s'installent alors sur les Allées Paul Riquet, longue esplanade au centre de Béziers, mettent crosse en l'air et fraternisent avec la population qui n'hésite pas à leur offrir de la nourriture et du vin. Le 23 juin une loi est enfin votée, qui réprime la chaptalisation massive des vins.



Le traité de Francfort



Le traité de Francfort (10 mai 1871) entérine l'annexion de fait de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine comprenant la ville de Metz. En 1872, les habitants ayant opté pour la France vont s'installer en Lorraine française, notamment à Nancy, à Paris ou en Algérie. La nouvelle frontière franco-allemande s'impose. Symbolisée par un simple poteau, elle se franchit aisément, mais elle est, au fond des cœurs, inacceptable. La naissance du mythe d'une Lorraine unie découle de la perception des événements de la guerre et de l'occupation. Jeanne d'Arc devient à la fois le symbole de la Lorraine occupée et de l'esprit de revanche. Dans une salle de classe située vraisemblablement à Paris compte tenu de la carte

accrochée au mur du fond, un instituteur montre avec sa règle les « provinces perdues » sur une carte de France à un élève en uniforme de bataillon scolaire, formation organisée qui permet aux élèves de s'exercer à la marche, au tir et au maniement des armes.